

## RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE NUMÉRO  
5  
CENTIMES

## ABONNEMENTS

PARIS. — Trois mois, 5 fr. — Six mois, 9 fr. — Un an, 18 fr.  
Départements. — Trois mois, 6 fr. — Six mois, 12 fr. — Un an, 24 fr.

JOURNAL FONDÉ PAR GAMBETTA

Le 13 Avril 1876

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

5, rue Coq-Héron, 5

Les Annonces sont reçues chez MM. GODEMENT et C<sup>ie</sup>, 15, rue de la Grange-Batelière  
et à la PETITE RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, 5, rue Coq-Héron

LE NUMÉRO

5  
CENTIMES

## PROCHAINEMENT

petite République Française  
commencera la publication deL'INFAMIE  
GRAND ROMAN INÉDIT

écrit spécialement pour nos lecteurs

PAR

OSCAR METENIER

Le nom de l'auteur suffit pour indiquer

la note de cette œuvre appelée à un

grand retentissement.

L'INFAMIE

sera un des grands succès du Roman-

feuilleton de l'année 1890

PARIS, 25 JANVIER 1890

Trop de Centralisation!

Quand les électeurs se mettent à voter

pour les candidats hostiles au gouverne-

ment établi, les amis de ce gouverne-

ment se partagent en deux groupes :

ceux qui ne tiennent pas compte du

sentiment des électeurs et ceux qui, fai-

sant un retour sur eux-mêmes, se deman-

dent si leur conduite a justifié cette hos-

tilité. Les premiers sont les sectaires,

les seconds sont les sages. Ils sont plus

rares que les premiers.

Parmi les sages, de se plaindre, il en

est un qu'on a sagement bien des fois,

sur lequel tout le monde est d'accord, mais

qui n'en subsiste pas moins. Nous vou-

lons parler des formalités de l'adminis-

tration et des lenteurs qui en résultent.

Les communes ne peuvent rien faire

sans elle. Tout projet de leur part doit

passer par elle. Il en est de même pour

la prospérité d'une ville sont déci-

dés. Les journaux de la localité ont dis-

cuté dessus depuis des années. Souvent

les conseillers municipaux n'ont été élus

qu'à cause de l'union qu'ils ont faite

avec un tel ou tel. Rien n'a été dit. C'est à l'ad-

ministration à le reprendre et pour prou-

ver quelle l'examine avec soin, elle le

garde des années.

Alors le député intervient. Au lieu de

s'occuper de son mandat, le voilà con-

traint de fouiller les ministères, de ré-

véler l'indolence des chefs de bureau.

Malheur à lui, s'il est de l'opposition et

au conseil également. Nous avons connu

une ville dont le conseil municipal exas-

péré voit régulièrement au préfet des

ordres du jour de blâme. Le préfet ne

s'en souciait pas. Le conseil était rudi-

cal et l'on était en plein dans l'opportu-

nisme.

Quand M. Constans fut chargé de diri-

ger les élections, il ne lui fallut pas long-

temps pour reconnaître que le mécon-

tement causé par l'administration dé-

fendait le sort de tel ou tel candidat

officiel; aussi donna-t-il aux préfets

l'ordre de satisfaire enfin les réclama-

tions. C'est M. Dyonis Ordinaire qui a

raconté quelque chose de la chose.

Et cependant, quelque formaliste que

soit l'administration, il n'est pas possible

qu'il n'en soit pas ainsi, vu le nombre,

la pesanteur, la complication des

travaux de cette grande machine. La

centralisation fait tout le mal. C'est à

Paris que s'amassent les affaires ad-

ministratives pour revenir de là aux dé-

partements. Et ce double trajet ne s'accom-

plit pas sans des étapes intermédiaires.

Pressé de nouveau, le comité d'hygiène

s'en tire par une gasconnade. Vous pré-

tendez, dit-il au conseil municipal, que

l'eau que vous m'apportez est de la Ga-

ronne. Mais elle est trop bonne pour être

de la Garonne. L'eau de la Garonne est

mauvaise. La vôtre provient des coteaux.

Et la preuve c'est qu'il y a plusieurs an-

nées on nous en a présenté de la Garonne

et elle ne valait rien.

En effet, elle ne valait rien. Mais l'eau

d'aujourd'hui avait été prise en aval du

confluent de la Garonne avec l'Arège,

tandis que celle-ci l'a été en amont. Et

le terrain sur lequel l'Arège lui

donnant un sursaut désagréable, c'était

à l'Arège qu'était due la mauvaise qua-

lité de la première eau qui avait été sou-

mise au comité.

Le conseil municipal de Toulouse a

malmené en pleine séance le comité

d'hygiène. Il y avait de quoi. Il y a des

savants cependant à Toulouse. Il y a des

professeurs de la Faculté des sciences.

Pourquoi aller chercher bien loin un avis

qu'on pourrait trouver si près? Pourquoi

enfin cette centralisation excessive quand

elle n'est pas nécessaire.

M. Le Jais, commissaire du quartier

Sainte-Marguerite, auquel, par souscrip-

tion, les habitants placés sous sa garde ont

offert hier une superbe garniture de che-

minée en bronze.

Chose qui témoigne en faveur de l'es-

time dont M. Le Jais jouit dans son quar-

tier. Celui-ci est habité presque exclusi-

vement par des ouvriers.

Une douzième candidature vient de se

produire pour le fauteuil laissé vacant par

la mort d'Emile Augier.

C'est celle de M. Jules Barbier, qui en

a été informé par lettre M. Camille Dou-

cet, le secrétaire perpétuel.

La présence simultanée du prince Vic-

tor-Napoléon et de son père, le prince

Jérôme, à Turin, au moment de la mort du

duc d'Aoste, a ouvert le champ des con-

jectures chez ceux qui désiraient un rap-

prochement entre le père et le fils, brouillés

depuis... Wagram, comme on le sait.

L'occasion était favorable, mais elle n'a

pas été saisie. Victor et Jérôme se sont

regardés comme des prétendants de faience,

et nous tenons de bonne source qu'une

question de préséance avait surgi entre

eux, le roi Humbert les a priés tous deux

de ne pas paraître aux funérailles.

Victor sera rentré aujourd'hui à Bru-

xelles.

Sur la demande d'un assez grand nom-

bre de membres du conseil supérieur de

l'Assistance publique, retenus soit par leurs

occupations professionnelles, soit par des

maladies, atteints par l'épidémie régnante,

le ministre de l'Intérieur a fait signer par

le président de la République un décret

ajournant au mercredi 26 février la 1<sup>re</sup> ses-

sion annuelle du conseil supérieur qui

devait s'ouvrir le 29 janvier courant.

De quelle épidémie ces me-

lent-ils parler?

On nous écrit de Berlin que, par ordre

supérieur, la police de cette ville vient de

faire saisir un livre intitulé : *Les Amours*de Guillaume I<sup>er</sup>.

C'est un volume, paraît-il, rempli d'an-

ecdotes sur l'empereur allemand. Parmi ces

anecdotes plus ou moins authentiques, il

en est une où l'auteur raconte les relations

de Guillaume I<sup>er</sup> avec une actrice de

Berlin. L'auteur affirme que de ces rela-

tions résulte la naissance d'un en-

fant devenu plus tard M. de Wollmar, qui

fut élu au Reichstag et qui y siège quel-

ques temps dans les rangs des socia-

listes.

Ce livre fait grand bruit chez nos voi-

sins d'outre-Rhin.

## LE TRAITÉ ITALO-ÉTHIOPIEN

ENTREVUE AVEC M. DE BRETEUIL

La réponse du ministre. — Ce qu'on pense

M. de Breteuil. — Acceptation du traité.

— Nos nationaux dans la

mer Rouge. — Attitude

trop humble de

notre gouver-

nement.

Nos lecteurs ont sans doute remarqué

que le débat sur la question du traité

italo-éthiopien, soulevée avant-hier de-

vant la Chambre des députés par M. le

marquis de Breteuil, a tourné un peu

court en dépit des efforts de M. Edouard

Lockroy qui estimait fort justement —

comme aussi M. de Breteuil — qu'il y

avait lieu de transformer la question en

interpellation.

Aussi étions-nous désireux de connaître

exactement à cet égard l'opinion de M.

de Breteuil, quant à la réponse du mini-

stre des affaires étrangères et d'une façon

plus générale sur l'ensemble de la ques-

tion.

Nous avons eu précisément la bonne

fortune de la rencontrer hier dans les

couloirs de la Chambre et, en l'abordan-

t, nous croyons devoir lui faire observer

que la presse républicaine avait accordé

à son intervention, sans esprit de parti,

l'importance qu'elle méritait du reste.

— Ce que vous me dites me fait grand

plaisir, nous répond le marquis de Bre-

teuil, mais ne m'étonne point, car j'ai tou-

jours été habitué à une grande bienveil-

lance de la part de la presse républicaine,

quand il s'est agi de juger mes opinions

sur la politique étrangère. J'ajouterai

qu'un grand nombre de mes collègues de

la gauche sont en communion d'idées avec

moi là-dessus.

La réponse du ministre

— Alors vous permettez volontiers à

un journaliste républicain de vous de-

mander vous priez de la réponse

de M. de Breteuil, le ministre des af-

faires étrangères.

— Certes, voyez-vous, nous aur

rien le député des Hautes-Pyrénées, à

mes yeux, cette réponse équivaut à celle

par M. Spuller sur la question des

psychiques de l'homme. Et il est éton-

nant que M. Etienne, sous-secrétaire aux

colonies, qui se trouvait à son banc,

vint l'aider un peu, de même que le mi-

nistre des affaires étrangères.

— Vous auriez sans doute répondu à

M. le ministre des affaires étrangères si

l'interpellation ou si M. Lockroy n'avait pas

voulé clore le débat. Il n'est donc point

indiscret de vous prier de nous dire, en

résumé, ce que vous auriez dit à la

Chambre.

— Je n'y vois aucun inconvénient. M.

Spuller, vous le savez, a déclaré que son

cabinet a accusé réception à la chancel-

lerie de Rome d'une circulaire de noti-

fication du traité italo-éthiopien. S'il s'en

était tenu là, c'est-à-dire à l'observation

d'une règle de courtoisie, il n'y aurait

rien à dire. Mais quand il a eu occasion

de parler de cette affaire avec

l'ambassadeur d'Italie, l'empressement

qu'il a mis à donner acte sans réserve de

cette communication, afin, a-t-il fait dire

par les journaux officieux, de témoigner

de ses bonnes dispositions envers le ca-

binet de Rome, constituait une approba-

tion et une acceptation des articles du

traité notifié par l'Italie. Et M. Spuller

a notifié ainsi cette puissance à consi-

dérer que la France n'élevait aucune

objection, ne formulait aucune réserve

pour l'avenir.

— Mais n'y avait-il aucun moyen de

revenir là-dessus? Le fait d'avoir donné

acte du traité — trop légèrement sans

doute — créait-il une situation irrévo-

cable?

— Peut-être, si M. Spuller avait saisi

l'occasion que lui offrait. Il aurait pu

déclarer qu'il se considérait comme en-

core en droit de présenter par la suite,

lorsque le texte du traité définitif serait

commun, certaines observations, certaines

réserves. Il n'a pas cru devoir le faire,

comme s'il avait senti que la majorité

était résolue à lui donner raison quand

même, et à ne pas admettre la corrél-

ation qui existe entre la politique suivie

en Afrique et celle pratiquée en Europe.

— M. le ministre des affaires étran-

gères a invoqué comme argument impor-

tant ce fait que les cabinets de Berlin,

de Londres, de Vienne, de Madrid, de Li-

sbonne, ont comme lui donné acte de la

notification du traité.

— Sans doute cela est exact. Mais

j'aimerais que l'on abrégeât l'énuméra-

tion de ces puissances et nous parlât de

l'attitude prise par la Russie et par la

Porte plus directement intéressées dans

l'affaire, et avec lesquelles la France

marche d'accord depuis longtemps dans

les questions d'Orient.

— Or, il n'en a pas dit un mot et il n'a

pas fixé mes hésitations géographiques,

il n'a fait que confirmer mes informa-

tions sur un point : A savoir que les rois

se battent toujours en Éthiopie et que la

guerre absorbe même si complètement

Ménelik que les nouveaux alliés n'ont

pu encore le rejoindre pour lui faire

ratifier le traité auquel notre ministre,

plus heureux que lui, a déjà donné son

approbation.

— Vous avez également parlé devant

la Chambre de la situation de nos natio-

naux à Massouah et M. Spuller ne vous

a rien répondu à ce propos.

— Non, et pourtant j'en avais avisé par

lettre de mon désir d'être fixé là-dessus.

Son silence ne laisse pas que d'être in-

## L'AFFAIRE GOUFFÉ

NOUVEAUX AVEUX DE GABRIELLE BOMPARD

Une troisième version du crime. — Plus d'un « homme blond ». — Eyrard a seul tué Gouffé. — Le rôle et la complicité de Gabrielle. — Rémy Launé. — Mise en liberté de Choteau.

L'on avait lieu de présumer que Gabrielle Bompard ne disait pas toute la vérité.

En effet, interrogée de rechef hier matin par M. Doppfer, elle est encore revenue sur ses précédentes déclarations, et a donné une nouvelle version du crime — la troisième.

Après cette version, elle aurait joué dans la préparation et dans la scène, le rôle de la maîtresse, et le rôle de la complicité, et elle n'aurait eu qu'un rôle d'accessoire.

Le nouveau récit de la fille Bompard. — Gabrielle Bompard a déclaré pour commencer qu'en quittant le nommé L., avec lequel elle avait eu une liaison, elle avait passé quelques jours rue de la Bastille à son retour de Londres, elle était retournée une seconde fois dans cette ville. Elle avait toujours avec elle la fameuse malle, et elle avait été logée dans un hôtel voisin de la maison des époux Chéron, Gower Street.

Revenue à Paris, elle avait été retrouver Eyrard, qui l'avait conduite, le 21 juillet, dans un hôtel meublé, situé aux Ternes, à l'extrémité de la rue Prony. Cet hôtel, qui porte le dernier numéro de la rue — le n° 107 — se trouve à l'angle de la place Persaire et est tenu par une dame Barret.

Eyrard lui avait loué une chambre (la chambre 16), moyennant trois francs par jour, et l'avait fait inscrire, en la donnant comme sa nièce, sous le nom de Mlle Laborière, âgée de vingt-trois ans, pianiste.

C'est là, déclara-t-elle, qu'Eyrard, qui avait longuement prémédité l'assassinat de Gouffé, me fit connaître le gilet-à-pieds d'or, lequel il voulait le faire tuer. Je m'opposai, mais il me dit qu'il me tuerait si je ne refusais de participer à ce crime.

Il m'apporta un coupon de toile d'écrus de quinze mètres, en me disant de faire avec un sac qui servirait à mettre le corps.

Je me mis à l'œuvre et j'exécutai ses ordres. Je restai trois jours dans cet hôtel. Le 24 juillet, à sept heures du matin, mon amant vint me chercher avec une voiture et me conduisit au n° 3 de la rue Tronson-Ducoudray, où il loua le petit appartement du rez-de-chaussée.

La troisième version du crime. — Dans cette version, il n'est plus du tout question de l'homme blond dont Gabrielle avait parlé la veille.

Ce n'était là, comme on le voit, qu'une fable ou, au mieux, une invention de la fille Bompard, en attendant qu'elle ait pu se faire une idée de ce qu'elle avait fait.

Il est vrai qu'Eyrard est une sorte de colosse qui mesure un mètre quatre-vingt-deux et qui a des mains énormes. On s'explique ainsi, en le surprenant à l'improviste, de Gouffé, qui n'était ni très fort ni très brave et qui se sera sans doute aussitôt effrayé sous sa terrible étreinte.

Voilà, de la façon dont Gabrielle le raconte maintenant, comment les choses se seraient passées :

Gouffé arriva à 8 heures 1/2 du soir. Eyrard s'était caché derrière la portière de la chambre.

Aussitôt entré, Gouffé m'entraîna sur le canapé de l'antichambre en cherchant à m'embrasser.

Mon amant parut alors et se jeta sur lui avec une violence incroyable et l'étrangla presque immédiatement sans qu'il pût jeter un cri.

Comme le meurtrier s'apprêtait à aller faire disparaître le corps, il le prit, et le souleva par la tête, le gissa dans le sac que j'avais confectionné et mit le tout dans la malle que nous avions achetée à Londres.

Je l'aiderai à cacher le corps avec de vieux linges. Il ferma ensuite la malle à clef, puis, après l'avoir poussée dans la cuisine, il sortit, et me laissa seule dans la chambre.

Tout cela avait duré de vingt-cinq à trente minutes.

Le mobile du crime. — Quel a été le mobile du crime ? Ce ne peut être que le vol. Eyrard avait que l'huissier devait faire dans la journée des recouvrements s'élevant à une cinquantaine de mille francs — peut-être davantage. Il supposait sans doute qu'il avait cet argent sur lui, et c'est vraisemblablement pour lui dérober qu'il l'avait tué.

On a vu qu'il n'avait trouvé dans les poches de sa victime — à laquelle il avait enlevé sa bague, sa chaîne et sa montre — que 150 fr.

C'est alors qu'en sortant de la maison du crime, il aurait sauté dans un fiacre pour se rendre à l'étude de l'huissier avec son trousser de clés, soit dans l'espoir d'y trouver de l'argent, soit dans le but d'y prendre quelques papiers.

Gabrielle Bompard prétend qu'il lui aurait raconté le lendemain qu'il était arrivé vers neuf heures, rue Montmartre. Le concierge (on sait que la loge est au premier étage), s'apercevant, en le voyant ouvrir, qu'il avait laissé la porte d'entrée ouverte, serait descendu pour la fermer.

Cela de temps lui aurait permis de distinguer quelle était la clé que l'ignominie lui avait fait passer et de pénétrer dans l'étude.

Mais, entendant du bruit, — le bruit sans doute que faisait le concierge en remontant — il avait été pris de frayeur et était redescendu en toute hâte.

Comment Gouffé a-t-il été attiré dans le piège ? Gabrielle affirme qu'elle n'a pas écrit à Gouffé, et persiste à affirmer que c'est sur l'invitation qu'Eyrard lui aurait faite, la veille au café Gutenberg, que l'huissier serait venu la voir. Dit-elle la vérité ? On a vu que sujet d'en douter.

Car, il paraît peu admissible que Gouffé, assez méfiant de son naturel, se fût fait, pour venir, à une simple exhortation d'Eyrard.

Il semble plus probable que Gabrielle, en dépit de ses dénégations, a dû lui écrire. Mais par qui, en ce cas, la lettre

(qu'Eyrard était peut-être allé rechercher dans l'étude) lui aurait-elle été remise ? Voilà encore un point à éclaircir.

Enquête.

Dans la matinée d'hier, à dix heures et demie, M. Bertillon s'est, sur l'ordre de M. Doppfer, transporté, avec des agents de la préfecture de police, au n° 148 de la rue Montmartre.

Il a photographié successivement l'entrée de la maison, l'escalier, l'étude et le cabinet de Gouffé. Ces pièces seront jointes, suivant l'usage, au dossier de l'affaire.

Pendant cette opération, qui a duré une heure environ, une foule de curieux stationnait aux abords.

M. Bertillon s'est rendu, de là, rue Tronson-Ducoudray, pour photographier de même l'appartement où le crime a été perpétré.

Pendant ce temps, la fille Bompard était conduite à l'hôtel de la rue Prony.

D'après les renseignements que l'on a recueillis sur les lieux, Gabrielle vivait là de la façon la plus retirée. Le matin, à huit heures, la bonne ainsi qu'elle l'a déclaré, lui montait son chocolat. Une heure ou deux après un homme (Eyrard) pénétrait dans la chambre de la pseudo-pianiste. La durée de ses visites était toujours fort courte. Quant à la fille Bompard, nul ne l'apercevait plus de la journée : elle allait déjeuner et dîner dehors sans qu'on la vit sortir ni rentrer.

Un jour, la propriétaire voulut ouvrir la fenêtre de sa chambre, en lui disant : « Vous laissez toujours votre fenêtre fermée, laissez donc pénétrer un peu ici ce beau soleil. » Mais Gabrielle s'y opposa et referma immédiatement la fenêtre.

Un autre jour la bonne, entrant à onze heures du matin chez la fille Bompard, vit sur le lit une grosse toile écrue, semblable à la toile avec laquelle on fait des torchons.

Cette bonne a parfaitement reconnu Gabrielle Bompard.

Seulement, a-t-elle fait remarquer, vous aviez à cette époque les cheveux châtains-foncé.

Les agents qui accompagnaient la maîtresse d'Eyrard demandèrent à la bonne si elle l'avait vu courir un sac. Les deux femmes eurent alors le dialogue suivant :

— Non, je ne vous ai pas vue courir, dit la bonne, mais j'ai aperçu une fois sur votre lit une grosse toile jaunâtre, ayant deux raies rouges.

— Précisément, répliqua Gabrielle Bompard, vous m'avez demandé si cette toile était destinée à faire des torchons. Je vous ai répondu : « Non, elle me sert à faire ce grand sac. »

— Je ne me rappelle pas du tout ce propos.

— Rassemblez bien vos souvenirs, la bonne, répliqua-t-elle au moment et révéla l'affaire que vous ne m'avez jamais tenu ce propos. Vous étiez du reste très silencieuse et vous parliez si « renfermée » que je ne vous ai jamais adressé la parole. Vous ne m'avez jamais adressé que quelques mots relatifs au service.

Gabrielle Bompard insista encore, mais la bonne maintint ses affirmations.

La femme d'Eyrard. — Une perquisition a été faite au domicile de la femme d'Eyrard, au n° 148 de la rue Montmartre, et l'on a cherché les lettres que, suivant le dire de Gabrielle, elle aurait reçues de son mari depuis le meurtre.

La fille Bompard avait dit en outre que la femme d'Eyrard lui avait remis, le 19 août, 500 fr., qui auraient servi pour le voyage de Londres. Cette assertion est fautive. On Mme Eyrard, qui est sans ressources, se serait-elle procuré cette somme ?

Les recherches faites chez elle n'ont amené aucune découverte.

On peut en conclure, d'après ce qu'Eyrard avait dit à sa maîtresse sur l'entretien qu'il avait eu avec Launé, que tous deux ont de concert machiné le crime.

En outre, on relève contre Rémy Launé cette charge que, le 4 août, il s'était rendu chez Choteau, auquel il fit observer, en présence de Mme Eyrard — qui s'y trouvait et qui a confirmé l'exactitude de ce propos — que la disparition de Gouffé coïncidait avec celle d'Eyrard.

Mais gardez-vous d'en rien dire, lui aurait-il recommandé ; j'ai un grand intérêt à ce qu'on n'en parle pas.

Launé nie énergiquement ces paroles. Maintenant, il est avéré qu'il devait une soixantaine de mille francs à l'huissier. Or, on ne retrouve, nulle part, trace de sa créance.

On comprend l'intérêt qu'avait Launé à se débarrasser de Gouffé, afin de s'approprier les sommes que celui-ci avait déposées entre ses mains pour la conclusion d'affaires du genre de celles que nous avons indiquées.

Il faut s'attendre à ce que Launé, rusé et malin comme il l'est, ne se décide pas de sitôt à expliquer sa conduite fort énigmatique en la circonstance.

Quant à l'insurrection, elle va avoir présentement pour but d'examiner soigneusement et de chercher à éclaircir la situation exacte de Rémy Launé. Cette tâche est difficile, car elle est des plus compliquées ; et les opérations de toutes sortes qu'il faisait sont un dédale fort obscur, au milieu duquel on aura sans doute grand peine à se reconnaître.

Contrairement à ce qui avait été annoncé, aucun transport de justice n'a eu lieu, dans la journée d'hier, à Sévres.

Launé a été extrait du Dépôt que le soir pour être transféré à Mazas.

Détail particulier : depuis que Launé est sous les verrous, il arrive de toutes parts quantité de plaintes, émanant de ses clients, sur ses agissements.

La mise en liberté de M. Choteau. — Nous avons raconté dans quelles circonstances M. Doppfer avait fait procéder à l'arrestation d'un sieur Choteau, beau-frère d'Eyrard.

Choteau était amené, hier après-midi, dans le cabinet du juge, qui lui fit subir un nouvel interrogatoire. Il convint que tout ce que Gabrielle Bompard avait déclaré était la vérité ; que celle-ci était bien venue le voir le 19 août, et qu'elle lui avait parlé de l'assassinat de Gouffé.

Alors, dit-il au juge, quand j'ai vu qu'Eyrard avait trempé dans l'affaire, j'ai été effrayé. Je me suis vu perdu, j'ai songé que c'était le déshonneur pour ma femme

ville d'une excellente réputation. Ayant vu l'homme, qui fort peu ; le passait presque toutes ses journées à Paris.

La source de la fortune de cet individu a toujours paru assez louche à tout le monde.

Il avait acheté un lot assez considérable de terrains près de l'école normale des filles. Il y a même une cité qui porte le nom de Rémy-Launay. On sait qu'il a dû emprunter de l'argent pour l'achat de ces terrains et des constructions. Or, coïncidence qui a appelé l'attention, Launay, dans l'impossibilité de payer les entrepreneurs, avait arrêté les travaux quelques jours avant la disparition de Gouffé. Il les fit reprendre quelques jours après.

Launay est écroué au Dépôt dans la cellule n° 32. De tempérament maladif, il paraît très abattu depuis son arrestation et est en proie à une grande prostration. Il est visible « qu'il s'ennuie », et qu'il n'est nullement rassuré sur son sort. Il ne lui reste plus rien de son bel aplomb d'aujourd'hui. *Quantum mutatus es !*

Il ne s'attendait probablement pas, lorsqu'il fut appelé avant-hier chez le juge d'instruction, à être incarcéré séance tenante.

Rémy Launé avait fait la connaissance d'Eyrard, alors que celui-ci dirigeait avec un associé une distillerie à Sévres. Il a, du reste, toujours conservé les dossiers des affaires relatives à Eyrard.

On sait qu'il faisait des affaires avec l'huissier Gouffé. Leur rendez-vous commun était la brasserie Gutenberg, où il paraissait qu'il s'était rencontré une dizaine de fois avec Gabrielle Bompard et son amant.

Arrivons à présent aux charges qui pèsent sur ce personnage.

Nous avons dit qu'aussitôt la disparition de Gouffé, Rémy Launé avait été soupçonné un des premiers.

On le connaissait homme peu scrupuleux, on savait qu'il avait des relations très étroites avec l'huissier, surtout pour des négociations de prêts à des femmes galantes, que, d'autre part, certaines affaires qu'il avait faites avaient motivé des poursuites contre lui. Il fut mandé, à plusieurs reprises, à la Sûreté ; interrogé, retourné dans tous les sens, on ne releva rien dans ses réponses qui pût constituer une charge grave.

Intuitivement, il était soupçonné d'être le fils de ses agents qui étaient tous ses actes.

Ce qui frappa dès l'abord, c'est qu'il allait souvent, ainsi que nous l'avons mentionné, dans la maison de l'huissier et s'entretenait avec M. Landry. Il voulait avoir des détails sur la marche de l'information ouverte par la justice, comme quelqu'un qui est inquiet des résultats.

Il avait aussi demandé, avec insistance, au concierge du n° 148 de la rue Montmartre, s'il pourrait reconnaître l'homme qui, dans la soirée du 26 juillet, était monté à l'étude de l'huissier.

On avait également remarqué que c'est lui qui, le premier, avait signalé la coïncidence — dont M. Goron fut aussitôt frappé — qu'il y avait entre la disparition de Gouffé et celle d'Eyrard, qu'on n'avait pas encore remarquée à ce moment-là.

Un jour, en effet, que le chef de la Sûreté le pressait de questions, il finit par dire :

— Mais je ne suis pas le seul qui ait connu Gouffé. Il y a aussi un nommé Eyrard qui a disparu en même temps que Gouffé.

Mais si on le croyait fort capable d'avoir trempé dans l'affaire, on n'avait jusqu'alors que des présomptions moibles.

On a vu que ce sont les révélations faites avant-hier par Gabrielle Bompard, au sujet de l'entretien qu'aurait eu le 25 août au café Gutenberg, Gouffé, Eyrard et Launé qui ont amené l'arrestation de ce dernier.

On peut en conclure, d'après ce qu'Eyrard avait dit à sa maîtresse sur l'entretien qu'il avait eu avec Launé, que tous deux ont de concert machiné le crime.

En outre, on relève contre Rémy Launé cette charge que, le 4 août, il s'était rendu chez Choteau, auquel il fit observer, en présence de Mme Eyrard — qui s'y trouvait et qui a confirmé l'exactitude de ce propos — que la disparition de Gouffé coïncidait avec celle d'Eyrard.

Mais gardez-vous d'en rien dire, lui aurait-il recommandé ; j'ai un grand intérêt à ce qu'on n'en parle pas.

Launé nie énergiquement ces paroles. Maintenant, il est avéré qu'il devait une soixantaine de mille francs à l'huissier. Or, on ne retrouve, nulle part, trace de sa créance.

On comprend l'intérêt qu'avait Launé à se débarrasser de Gouffé, afin de s'approprier les sommes que celui-ci avait déposées entre ses mains pour la conclusion d'affaires du genre de celles que nous avons indiquées.

Il faut s'attendre à ce que Launé, rusé et malin comme il l'est, ne se décide pas de sitôt à expliquer sa conduite fort énigmatique en la circonstance.

Quant à l'insurrection, elle va avoir présentement pour but d'examiner soigneusement et de chercher à éclaircir la situation exacte de Rémy Launé. Cette tâche est difficile, car elle est des plus compliquées ; et les opérations de toutes sortes qu'il faisait sont un dédale fort obscur, au milieu duquel on aura sans doute grand peine à se reconnaître.

Contrairement à ce qui avait été annoncé, aucun transport de justice n'a eu lieu, dans la journée d'hier, à Sévres.

Launé a été extrait du Dépôt que le soir pour être transféré à Mazas.

Détail particulier : depuis que Launé est sous les verrous, il arrive de toutes parts quantité de plaintes, émanant de ses clients, sur ses agissements.

La mise en liberté de M. Choteau. — Nous avons raconté dans quelles circonstances M. Doppfer avait fait procéder à l'arrestation d'un sieur Choteau, beau-frère d'Eyrard.

Choteau était amené, hier après-midi, dans le cabinet du juge, qui lui fit subir un nouvel interrogatoire. Il convint que tout ce que Gabrielle Bompard avait déclaré était la vérité ; que celle-ci était bien venue le voir le 19 août, et qu'elle lui avait parlé de l'assassinat de Gouffé.

Alors, dit-il au juge, quand j'ai vu qu'Eyrard avait trempé dans l'affaire, j'ai été effrayé. Je me suis vu perdu, j'ai songé que c'était le déshonneur pour ma femme

pour moi. Et j'ai donné à la fille Bompard l'argent qu'elle m'a demandé, en lui disant : « Qu'Eyrard parte tout de suite, qu'il disparaisse, qu'on n'entende plus parler de lui. »

C'est pour cela que je lui ai ensuite envoyé de l'argent à Liverpool, pour qu'il puisse s'embarquer pour l'Amérique, pour qu'on ne le revende pas à Paris, pour qu'il ne sache pas qu'il avait pu être pour quelque chose dans le meurtre.

A la suite de ces déclarations, faites avec un grand accent de sincérité, M. Doppfer a ordonné la mise en liberté immédiate de Choteau, estimant qu'il ne pouvait, en aucune façon, être inculpé de complicité avec son beau-frère. M. Choteau, relaxé à trois heures de l'après-midi, s'est rendu à son magasin, 27, rue des Jeûneurs, où il tient un commerce de chemises et de caleçons en gros ; et de là, à son domicile particulier, boulevard Montmorency.

Gabrielle Bompard.

Il est donc bien acquis maintenant, par ce qu'on vient de voir, que Gabrielle Bompard a participé à l'accomplissement du crime. Sa complicité avec Eyrard ne peut plus faire de doute.

Mais il est manifeste aussi qu'elle n'a pas dit toute la vérité et qu'elle cache encore quelques détails, quelques particularités du véritable rôle qu'elle a dû jouer dans ce drame sanglant.

L'enquête parviendra sans doute à avoir raison de ses dernières tergiversations et à élucider tous les points — encore obscurs — de cette affaire ténébreuse et complexe.

La jeune femme, surmenée par les fatigues et les émotions qu'elle a eu à supporter depuis mercredi, est très abattue et paraît harassée. Aussi, M. Doppfer a-t-il jugé nécessaire de lui laisser un peu de repos, et il ne l'a interrogé qu'une fois dans l'après-midi, ni dans la soirée d'hier.

C'est une étrange créature que cette Gabrielle Bompard — perverse en diable, tournée au possible, nerveuse à l'excès. Elle a de brusques changements qui étonnent les agents chargés de la surveiller à la chambre de sûreté où elle est toujours.

Tantôt, on la voit s'abîmer un moment dans une prostration profonde, tantôt elle est prise d'accès subits d'une gaieté folle et se met à rire à gorge déployée. On bien elle s'abandonne à de violentes crises de larmes.

Elle aime causer ; sa conversation est la plupart du temps enjouée, spirituelle même. Elle semble avoir horreur de la solitude et paraît détester se coucher toute seule.

Sous ses attitudes diverses, il est facile de s'apercevoir quelle commence à avoir conscience de sa situation, et à appréhender pour elle l'issue de cette affaire et de la démarche dont elle a pris l'initiative. A quel mobile a-t-elle obéi en venant se mettre d'elle-même à la disposition de la justice ?

C'est ce qu'on ne comprend pas trop jusqu'ici.

Et Eyrard ?

Et Eyrard, qu'est-il devenu ? On ne le sait pas au juste. Cependant, il est à espérer que, maintenant qu'on connaît tous les détails du crime, on fera en sorte qu'il ne puisse échapper à la justice.

Il importe de le rechercher, de le retrouver, pour avoir la clé de ce drame mystérieux, pour qu'il soit complètement tiré au clair, ce que nous souhaitons, ce que l'opinion publique attend.

C'est difficile, objectera-t-on. Sans doute. Mais qu'on mette tout en œuvre pour découvrir sa trace, — ce n'est pas, pensons-nous, chose impossible, — pour mettre la main sur lui.

Qu'à cet effet on ne se contente pas de télégraphier en tous sens en Amérique, aux magistrats étrangers, à la police des Etats-Unis ou du Brésil le signalement de l'assassin et l'ordre de l'arrêter. L'échange de quelques notes diplomatiques resterait très probablement sans résultat.

Si l'on pourchasse Eyrard par procuration, il y a de gros à parier qu'il réussira à se soustraire aux recherches.

Non, qu'on fasse mieux, qu'on n'hésite pas, qu'on ne regarde pas à la dépense, — ce ne serait certes pas de l'argent mal employé, — qu'on envoie le plus tôt possible des agents de Paris, ceux qui ont fait preuve de la plus grande habileté ; qu'ils partent pour l'Amérique, et qu'ils s'ils ne parviennent pas à ramener Eyrard, car il y a peu de probabilités qu'il vienne, — à l'exemple de sa maîtresse, — se constituer.

Nous croyons savoir qu'on a déjà émis la question d'envoyer l'inspecteur Houllier, qui connaît parfaitement l'anglais et qui pourrait plus facilement faire des investigations aux Etats-Unis, où on suppose que se cache Eyrard.

Mais rien n'est encore décidé à cet égard.

La fille Bompard n'a pu fournir de renseignements sur la retraite d'Eyrard. Elle a dit qu'il était connu en Amérique sous le nom de V... nous n'indiquons, par réserve, que l'initiale, et qu'il ne vit que d'expéditions. Ancien distillateur (comme on l'a vu plus haut), il se livre à de nombreuses escroqueries en se faisant faussement passer pour un fabricant de cognacs.

Gabrielle a déclaré encore qu'Eyrard avait reçu, à Liverpool, 600 fr. que son frère lui avait envoyés de Marseille.

Enfin, dit-elle, Eyrard aurait retiré les pierres de la bague de Gouffé, et lui aurait fait monter sur des pendants d'oreille, qui avait engagés au Mont-de-Piété de San-Francisco, et sur lesquels on lui avait prêtés 150 fr.

A Lyon.

Terminons en ajoutant que M. Doppfer va se rendre prochainement à Lyon pour se livrer, tant à la gare que dans les trains de Lyon à Millery — avec le concours de la justice locale — à des constatations et à des vérifications, dans le but de constituer toutes les scènes du drame, avec les circonstances qui l'ont précédé et suivi.

Enfin, on nous télégraphie de Lyon, qu'on a relevé, inscrit à la date du 27 juillet, sur le registre de l'hôtel de Bordeaux, deux voyageurs, M. et Mme M., domiciliés à Saint-Etienne. Ce ne seraient autres, selon toutes présomptions, qu'Eyrard et Gabrielle Bompard.

Maurice Daumesnil.

tout à coup Julian Mastakovich entra. J'avais remarqué, un instant auparavant, qu'il parlait avec animation au papa de la riche fiancée future, — un gros homme dont il venait de faire la connaissance : la conversation avait pour objet la valeur comparée des fonctions d'Etat.

Il restait rêveur et semblait compter quelque chose sur ses doigts.

— Trois cent... trois cent... murmurait-il. Onze... douze... treize... seize... dix ans. Admettons à 4 pour 100 12... 5 fois 12, 60... Eh bien, admettons qu'il y aura en tout, dans cinq ans 400... Oui, voilà... Mais lui, il ne prend pas 4, le misérable, c'est peut-être 8 ou 10 pour 100... Enfin supposons cinq cents, 500,000, c'est sûr... Hum ! Eh bien ! le reste pour les chiffons... Hum !

Après avoir fait ses réflexions, il se moucha et alla se rendre dans la chambre, quand tout à coup il aperçut la petite fille et s'arrêta. (Il ne me voyait pas, j'étais caché par les plantes.) Il me parut très étonné. Etait-ce son calcul qui l'agitait ? Il se frottait les mains et ne pouvait tenir en place. Il jeta un regard décidé sur sa fiancée future. Il allait s'approcher d'elle, mais il examina d'abord la chambre autour de lui. Puis, sur la pointe des pieds, comme s'il se fût senti coupable, il vint à l'enfant, avec un sourire, s'inclina et lui baisa les cheveux.

La fille surprise jeta un cri.

— Que faites-vous ici, ma chère enfant ? demanda-t-il à voix basse, tout en regardant autour de lui et en donnant des petites tapes sur les joues de l'enfant.

— Avec vous, dit-elle.

— Ah ! avec moi ?

Julian Mastakovich regarda de travers le gamin.

— Retourne donc dans le salon, mon ami, dit-il au garçonnet.

Le gamin le regardait en silence avec de grands yeux. Julian Mastakovich examina encore tout autour de lui et se pencha vers la fille.

— Qu'avez-vous là, ma chère enfant ? demanda-t-il. Une poupée ?

— Une poupée, répondit la fille timide-ment.

— Une poupée !... Savez-vous, ma chère enfant, en quoi votre poupée est faite ?

— Je ne sais pas.

— Mais des petits chiffons, ma petite dame. Garçon, tu ferais bien d'aller rejoindre tes petits camarades au salon, reprit Julian Mastakovich en dévisageant sévèrement l'enfant.

Mais la fille et le gamin froncèrent les sourcils et se saisirent les mains. Ils ne voulaient pas se séparer.

— Et savez-vous pourquoi l'on vous a donné cette poupée ? reprit Julian Mastakovich en baissant de plus en plus la voix.

— Je ne sais pas.

— Parce que vous avez été sage et obéissante pendant toute la semaine.

A ce moment, Julian Mastakovich, de plus en plus ému, regarda une dernière fois autour de lui, et baissant encore davantage la voix :

— Malmerez-vous, demanda-t-il, chère petite fille, quand je viendrai en visite chez vos parents ?

En disant cela, Julian Mastakovich fit mine d'embrasser de nouveau la fille ; mais le roussou, la voyant au moment de pleurer, lui prit les mains et se mit à geindre par sympathie pour elle.

Julian Mastakovich se fâcha.

— Mais non, il ne faut pas ! Il ne faut pas ! Allez-vous-en vous-même, dit la fille. Laissez-le ! Laissez-le !

## LE CAS DE M. MARTINEAU

## UNE DÉMISSION CONTESTÉE

La réunion du dix-neuvième arrondissement. — La démission forcée de M. Martineau.

Nous n'avions pas voulu insister longuement sur le différend survenu entre M. Martineau, député de la Seine, et le comité national, et nous nous étions bornés à enregistrer la démission de M. Martineau et à publier les lettres échangées à ce sujet entre lui et MM. Laisant, Lenglé, etc.

L'incident prend aujourd'hui une tournure aiguë à la suite de l'intervention des électeurs du dix-neuvième arrondissement.

Ces électeurs, ou du moins le comité électoral de M. Martineau, présidé par M. Boniface, ont convoqué le député à une réunion publique où il serait mis en demeure de s'expliquer sur sa conduite.

La réunion a eu lieu avant-hier soir dans une salle du boulevard de la Villette. A peine entré, M. Martineau a été hué, sifflé et violemment collecté.

Son ancien ami et collègue, M. Gousot, lui a vivement reproché son attitude qu'il a fustigée avec la dernière énergie.

M. Martineau a voulu parler, mais l'assemblée ne le lui a pas permis. De toutes côtes se sont élevés des cris épouvantables; la salle entière était debout, et les poings se dirigeaient vers la tribune.

Il a pu néanmoins donner au milieu du bruit lecture de la dépêche suivante :

Castelnau, Coudray, Paris.

Paris Jersey 8520 49 22/1 9 32 sr. — Dans le cas où vous jugeriez bon de corriger le traité Martineau, infirmer de ma part une seconde correction à ce drôle qui a osé m'écrire mon nom l'insolente calomnie qu'il a dirigée contre vous.

Prière publique.

Amities.

Général BOULANGER.

Et ajouter qu'il ne donnerait ses explications qu'après avoir réglé cette affaire d'honneur : c'est un duel en perspective avec M. le général Boulanger.

Un tumulte effroyable a suivi et M. Martineau a voulu quitter la salle; mais on l'a entouré après avoir fermé les portes, et, sous la menace et les cris : « A mort ! à mort ! à bas le traître ! » il a dû signer sur papier timbré la déclaration suivante :

Je soussigné donne ma démission de député de la première circonscription du dix-neuvième arrondissement de Paris.

Il a pu ensuite se retirer, suivi de toute l'assemblée qui a accompagné sa voiture en lui adressant les plus violentes épithètes, lui crachant même au visage.

A la Chambre.

M. Martineau est allé dans l'après-midi d'hier à la Chambre où il a été très entouré; chacun voulait obtenir de lui des explications complémentaires, et voici celles qu'il a données.

Il considère que sa démission ainsi donnée sous les menaces de mort ne peut être valable, et il se refuse absolument à abandonner son siège.

M. Floquet, avec lequel il avait eu un long entretien dans la matinée, estime qu'une démission ainsi donnée ne saurait être valable.

Le cas s'est d'ailleurs présenté autrefois.

En 1878, le comité qui avait patronné l'élection de M. Bonnet-Duverdier envoya à la Chambre sa démission que ce dernier lui avait aussitôt remise en blanc, et le président, c'était M. Grévy, refusa d'en donner lecture.

La Chambre, aux termes de l'article 153 du règlement, est d'ailleurs seule juge, et peut seule statuer.

Disons enfin que M. Martineau est absolument décidé à envoyer ses témoins à M. le général Boulanger, mais qu'il ne les a pas encore choisis.

## LA QUESTION CRÉTOISE

Les Crétois s'agitent de plus en plus. — Un soulèvement probable.

ATHÈNES, 24 janvier. — De grandes manœuvres auront lieu au printemps. Une partie de la réserve y prendra part. Comme les officiers de l'armée active sont assez élevés, cette convocation de la réserve, qui se produit pour la première fois, a fait craindre que le ministère avait l'intention de sortir de la politique d'expectative.

Les Crétois, réfugiés à Athènes, ont demandé au gouvernement un bateau et des munitions pour retourner à Candie prendre part à la défense de l'île.

Dans les cercles bien informés, on redoute un soulèvement général pour le mois de mars.

## DAUGA APRÈS L'EXÉCUTION

A la Faculté de médecine. — L'autopsie du supplicié. — La honte du crime.

(De notre correspondant particulier.)

NANCY, 24 janvier. — Les restes de Dauga n'ayant pas été réclamés ont été transportés aussitôt à la Faculté de médecine dans la voiture qui avait contenu les bois de justice, entourée de huit gendarmes à cheval.

On examina les poumons et le cœur. On ne trouva lors de cet examen aucune trace de maladies constitutionnelles. Dauga était fort bien constitué.

Le seul caractère particulier relevé sur le crâne de Dauga est que la partie postérieure du sommet de la boîte crânienne est beaucoup plus développée que la partie frontale.

Cette remarque a été faite sur le crâne de plusieurs criminels. Elle ne semble pas cependant impliquer un caractère spécial.

Pendant que les hommes de l'art procédaient à ces divers travaux, la foule, pénétrant dans la faculté soit par la porte d'entrée, soit par l'Académie et les passages intérieurs reliant les deux bâtiments, avait complètement envahi la cour bordant les laboratoires et dans laquelle se trouve le jardin botanique; des caisses renfermant des lapins destinés à des expériences furent brisées.

En présence de l'attroupement qui se formait en cet endroit, on fit évacuer la cour de la faculté.

Le corps de Dauga n'ayant pas été réclamé, il sera utilisé dans la salle de dissection.

## COULISSES DU PARLEMENT

Pas de séance. — Dans les couloirs. — Réunion des groupes. — Le groupe agricole républicain.

Le groupe agricole républicain s'est réuni hier et a procédé à la constitution de son bureau.

La réunion comptait 120 adhérents. Ont été nommés à l'unanimité :

Président : M. Viette.

Vice-présidents : MM. Bouthier de Rochefort, Montaut, Boulier.

Secrétaires : MM. Bastide, Louis Jourdan, Poriglione et Dupuy Duteemps.

Questeur : M. Million.

Le but que se propose d'atteindre le nouveau groupe agricole républicain est de combattre les tendances, d'après lui, trop nettement protectionnistes du groupe indépendant, ou du moins l'élément conservateur, et en particulier les membres du centre droit.

Les républicains semblent redouter l'envahissement de cette fraction de la Chambre, envahissement qui aboutirait, disent-ils, à la mise en échec de tout cabinet nettement républicain et à la prise de possession du gouvernement par les centres conjoints.

Le nouveau groupe agricole républicain a l'intention d'étudier avec la même équité toutes les questions agricoles qui seront portées devant la Chambre, tant au point de vue libre-échangiste qu'au point de vue protectionniste.

Le travail des enfants et des femmes.

La commission relative au travail des enfants, dans les filatures et des femmes, dans les établissements industriels, s'est réunie hier pour constituer son bureau.

Elle a nommé M. Ricard président et MM. Sibille et Piarard secrétaires.

La représentation commerciale.

La commission relative à l'organisation de la représentation commerciale et industrielle s'est réunie pour constituer son bureau.

Elle a nommé M. Aynard président et M. Georges Graux secrétaire.

Le coulage des troupes.

La commission chargée des crédits supplémentaires, faisant fonction de commission du budget, a adopté sans discussion le projet de crédit déposé par le ministre de la guerre pour l'amélioration des conditions du coulage des troupes.

Le crédit a été voté à l'unanimité, et M. Félix Faure a été nommé rapporteur.

## LA TOMBOLA DE L'EXPOSITION

Le prochain tirage. — Installation des appareils à la salle Saint-Jean.

MM. Monhier, chef du service des sections françaises et de la tombola à l'Exposition, et Dupuch, chef de cabinet du directeur général, ont pris possession, hier, à trois heures, de la salle Saint-Jean, à l'Hôtel de Ville où doit avoir lieu le tirage.

Ils étaient accompagnés de l'inventeur du système adopté pour le tirage, et venaient voir quelle disposition serait la meilleure pour cette opération délicate.

Sur une estrade placée au fond de la salle, on disposera les roues, de telle sorte que chacun pourra bien voir; la salle a, en effet, 80 mètres de long sur 11 de large, et c'est dans des armoires situées dans cette salle que sont enfermés les appareils qui servent aux tirages de la ville de Paris, et qui, jour et nuit, sont gardés par deux agents.

## LE MEURTRE DE BREST

Découverte du cadavre d'une femme. — L'enquête.

BREST, 24 janvier. — Un meurtre mystérieux a été commis, la nuit dernière, à 500 mètres du bureau de l'octroi, non loin de la porte du Conquet.

## LA TEMPÊTE

## DÉSASTRES EN PROVINCE

Sur les côtes de la Manche. — Dégâts causés par la mer.

HONFLEUR, 24 janvier. — Hier les lames étaient tellement fortes qu'elles ont déferlé sur le terre-plein de la jetée de l'Ouest et sur le côté Nord-Est de la rue Gambetta, détruisant complètement le chemin provisoire établi le long de cette rue, du terre-plein au phare de l'hôpital.

Dans le port, la mer a atteint une hauteur extraordinaire; au moment du plein, les portes des bassins ont été entièrement couvertes.

DIEPPE, 24 janvier. — Hier, à midi, heure de la pleine mer, des vagues énormes, poussées par un violent vent d'Ouest, déferlaient jusque sur la pelouse de la plage.

La route qui mène du côté de la mer, du Casino aux jetées, a été, en plusieurs endroits, à moitié rongée par les vagues; elle est toute couverte d'algues et de galets. Les assises de deux kiosques, placés sur cette route, sont très compromises par suite du foulement des eaux.

Le terre-plein du Casino, malgré son mur de soutènement, est envahi et couvert par la mer. Le même fait se produisait pour les jetées qui disparaissent sous chaque lame.

Deux barques sont entrées avec un rare bonheur par ce gros temps; leur quille, soulevée par de gigantesques vagues, arrivait au niveau des jetées, c'était un spectacle grandiose.

En ville, les bassins ont débordé. Les voies ferrées étaient couvertes d'eau.

L'inondation a atteint une hauteur de près d'un mètre sur le quai Duguesne. L'hôtel Victoria a été envahi par de véritables torrents d'eau, de petites vagues chapottant jusqu'au vitrage de l'hôtel. Inutile d'ajouter que les caves de ce quartier sont pleines d'eau.

Le Tréport, 24 janvier. — Une violente tempête s'est élevée sur les côtes de la Manche; de grosses lames débordaient les quais. La route du Tréport à Mers a été recouverte par près d'un mètre d'eau. Des constructions bordant la route se sont écroulées.

On a constaté jusqu'à présent aucun accident de personne.

Fils télégraphiques coupés. — Communiqués interrompus.

ROUEN, 24 janvier. — Par suite de la rupture de plusieurs poteaux télégraphiques, les communications entre le Havre, Rouen et Paris sont momentanément interrompues.

ARRAS, 24 janvier. — La tempête qui passe en ce moment sur toute la France s'est fait hier vivement sentir à Arras. Depuis treize heures, le vent souffle avec violence, et, loin de s'apaiser, la tempête n'a fait depuis hier matin qu'augmenter d'intensité.

On ne signale aucun accident, et, en ville, tout se borne à quelques courtes brises, à de nombreuses tuiles arrachées.

Les communications télégraphiques sont interrompues entre Arras et Paris, le vent ayant renversé un grand nombre de poteaux.

Ouragan dans la Haute-Savoie.

BONNEVILLE, 24 janvier. — Un violent orage, avec pluie, neige, éclairs, tonnerre, s'est abattu, hier soir, sur notre région.

Depuis lundi, le vent souffle avec une extrême violence. Les dégâts matériels dans l'arrondissement sont assez importants. La diligence, qui fait le service du courrier entre Sallanches et Bonneville, a failli être renversée près de Mangiala, l'Arve, dont le niveau s'est élevé de 1 m. 40 dans l'après-midi d'hier, reprend son cours ordinaire.

On signale également un orage orageux et terrible orage du mois d'octobre 1888.

Cette crue est extraordinaire à cette saison.

A Bordeaux.

BORDEAUX, 24 janvier. — Par suite de la tempête, le mouvement maritime de Pauillac est nul. Les navires qui devaient sortir restent au mouillage. Les bâtiments attendus ne peuvent pas approcher des côtes.

## LA TEMPÊTE EN ANGLETERRE

Graves désastres. — Les inondations. — Jersey inondé.

LONDRES, 24 janvier. — Par suite de la tempête, le Severn a débordé; toute la vallée près de Gloucester est inondée et ressemble à un lac.

Les fermes ont beaucoup souffert. A Blakeney, 300 moutons environ ont été noyés.

Dans le sud du pays de Galles, les dommages sont considérables; un grand nombre de maisons sont envahies par les eaux.

Dans les bas quartiers de Portsmouth, on a dû procéder en bateau au sauvetage des habitants. Une partie du pont du chemin de fer qui relie l'île d'Hayling à la terre ferme a été emportée.

Deux points de la côte, on signale de graves dégâts.

Jersey aurait été particulièrement éprouvé; la mer s'est avancée dans la ville à une assez grande distance.

L'ouragan d'hier a amené sur la Manche une mer extraordinaire qui a causé de graves dégâts.

A Sandgate, près Folkestone, la mer a monté par-dessus les maisons dont les habitants s'étaient heureusement enfuis. Il n'y a eu aucun accident de personne.

## PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS

Théâtre des Bouffes-Parisiens. — *Cendrillonnette*, opérette en 3 actes, de M. Paul Ferny, musique de MM. Serpette et Victor Roger.

Enfin le joli théâtre de la rue Monsigny est « désengorgé ». Nous nous tromperions fort, en effet, si *Cendrillonnette* n'avait pas devant le gros public le succès très mérité qu'elle a remporté hier soir.

qu'elle a de la chance, ses lignes de la main lui ont révélé, elle gagnera.

Enfin, elle met ses cinq louis sur Vassistas par l'intermédiaire de Pont-Saluce et gagne la forte somme.

Elle apprend son bonheur au *Garding-Club* où elle a relancé Pont-Saluce pour connaître le résultat du Grand-Priz.

Le *Garding-Club* est en fête, on joue ce même soir la revue annuelle. Zizi remplace dans le rôle de la Tour Eiffel une actrice en vogue. Son succès prend les proportions d'un triomphe. La voilà lancée à son tour. Elle joue au baccarat, et gagne une soixantaine de mille francs.

Sa bonne veine la rend folle, mais comme elle aime Léprince, elle reste pure et vertueuse; elle ne songe qu'à aider le pauvre coiffeur, qui lui se fait carotter par Cornaline.

Zizi Cendrillonnette continue son rôle de bon ange; elle recueille sa sœur délaissée par Pont-Saluce, achète un fond de commerce de coiffure et finit par engager Léprince comme garçon.

Enfin elle recommande Cornaline avec Pont-Saluce et comme la vertu est toujours récompensée, son commerce prospère et elle se marie avec celui qu'elle aime.

Sur ce livret, rempli de verve et de gaieté, MM. Serpette et Victor Roger ont écrit une musique sans prétention, mais pleine de vivacité et de mélodies que nous entendrons sûrement dans les salons cet hiver.

Pour ma part, je l'avoue très sincèrement et sans restriction, j'ai éprouvé un très grand plaisir à écouter cette partition; j'ai surtout remarqué les délicieux couplets du premier acte, et plus particulièrement encore, au quatrième acte, une ravissante gavotte qui a obtenu les honneurs du bis.

Les artistes ont tous été à la hauteur de leur tâche. Mily-Meyer, *Cendrillonnette*, a eu un succès dont elle se souviendra, elle s'est en effet surpassée; elle a su rendre avec une exquise gaieté et une mutinerie du meilleur aloi les divers aspects de ce très difficile rôle, nous la félicitons vivement car telle s'est révélée hier soir véritablement artiste.

M. Diédonné (Pont-Saluce), le transfuge du Vandeville, a lui aussi, obtenu un grand et légitime succès. Comédien de race, il a été vraiment parfait dans cette création où il personnifie un vieux beau qui ne veut pas enloyer; il chante suffisamment juste.

Cornaline, c'est Mlle Gilberte, toujours ravissante et très en progrès; elle a, de l'avis de tous, mérité les applaudissements que ses nombreux admirateurs lui ont prodigués. — M. Piccaluga jouait le rôle du coiffeur Léprince; son succès habituel ne lui a pas fait défaut et sa jolie voix de baryton lui a valu de nombreuses acclamations.

Mentionnons enfin Mme Mareel, très amusante dans son rôle de vieille maigronne d'amour, et MM. Dupré, Taillon-Berger, Jannin et Wolf, ces trois derniers désopilants dans les rôles épisodiques de Guy, Gontran et Gaston.

En somme, et en terminant, nous le répétons, succès sur toute la ligne pour l'auteur, les compositeurs et les artistes.

Lionel Abel.

## L'INFLUENZA

Encore! — Le chant du cygne.

Une maladie qui s'appelle, paraît-il, « l'influenza » et dont nous avons vu récemment entendu parler, fait, dit-on, des siennes, en Suisse et au Mexique. Voici ce qu'on nous télégraphie à ce sujet de Berne et de Mexico :

BERNE, 24 janvier. — La statistique mortuaire accuse des chiffres élevés et hors de proportion avec la population.

Les médecins attribuent aux suites de l'épidémie une quantité de maladies secondaires, telles que : irritation de la gorge, toux persistante, maux d'yeux et d'oreilles.

A Zurich, par exemple, un nombre beaucoup plus considérable que le chiffre normal de malades se présente aux hôpitaux, qui sont encore pleins de monde. De plus, on signale des cas nombreux d'aliénation mentale, produits par l'épidémie.

NEW-YORK, 24 janvier. — Des informations du Mexique portent que l'influenza fait de progrès dans ce pays et qu'elle est le plus souvent suivie de complications qui fréquemment entraînent la mort.

La France s'en mêle aussi.

BESSÈGES, 24 janvier. — Il y a aujourd'hui une recrudescence marquée d'influenza à Mollières-sur-Cèze, aux Salles-de-Gagnières, dans le canton de Bessèges.

A Mollières, trois cents ouvriers mineurs sont atteints; il y en a deux cents aux Salles.

Plusieurs cas graves se sont déclarés par suite d'imprudences.

L'épidémie est stationnaire à Bessèges.

## NÉCROLOGIE

M. Villeneuve, ancien député de la Seine.

On n'a pas oublié qu'en 1885, au scrutin de liste, comme député de la Seine, M. Villeneuve n'avait jamais siégé, ce qui avait donné lieu à des réclamations nombreuses; on demandait même au président de la Chambre de lui faire donner sa démission, mais aucune suite ne fut donnée à ce projet.

M. Villeneuve vient de mourir à Lambaye, son pays natal, où la maladie le retenait depuis 1885.

Il était l'un des trois frères Villeneuve qui, sous l'empire, se firent remarquer par leur opposition républicaine.

Plusieurs fois impliqué dans des procès politiques, M. Villeneuve fut pourvu avec Blanqui, Tridon, Jaclard, etc., pour avoir organisé un vaste complot contre l'empire; il fut acquitté par la haute-cour de Blois.

Adjoint du dix-septième arrondissement après le 4 septembre, il se retira de la politique après la Commune, et ne reentra dans la vie politique qu'en 1876, où il fut élu conseiller général de Neuilly.

Ce n'est qu'en 1881 qu'il fut élu député par ce même canton et réélu en 1885.

Obèques du général Mena.

NANCY, 24 janvier. — Les obsèques du général Mena ont lieu ce matin à la basilique Saint-Epvre. Un grand nombre d'officiers de toutes armes et les principales notabilités civiles et judiciaires y assisteront.

## FAITS DIVERS

## Le temps qu'il fait à Paris

24 janvier. — Le temps s'est gâté. Il pleut à torrent.

Hier, 24 janvier, le thermomètre du journal marquait :

A 7 h. du matin... 4°/4. au-dessus de 0.  
A 11 h. du matin... 8°/8. —  
A 4 h. de l'après-midi... 10°/10. —  
Hauteur barométrique à 3 heures : 758.  
Notre observatoire.

Chronique du feu. — Un commencement d'incendie s'est déclaré hier matin, à deux heures, 2, rue de Constantinople, dans un magasin de chaussures appartenant à un sieur Baschère.

Les pompiers aussitôt prévenus se sont rendus maîtres du feu après une demi-heure de travail.

Les dégâts paraissent assez importants.

Dans la soirée d'avant-hier, un commencement d'incendie a eu lieu vers sept heures et demie, rue de Charenton, 49, chez M. Chachard, fabricant d'ébénisterie.

Grâce aux appareils de secours installés dans l'immeuble et à la promptitude des pompiers de la caserne Sévigné, l'accident fut immédiatement arrêté, le feu a pu être éteint en quelques instants.

Les dégâts, peu importants, sont couverts par diverses compagnies d'assurance.

Un dangereux malfaiteur. — Trois gardiens de la paix qui passaient, hier à quatre heures du matin, dans la rue Molitor, à Auteuil, aperçurent un individu de très mauvaise mine qui portait sous le bras un paquet assez volumineux. Ils s'approchèrent de lui et voulurent l'interroger. Mais, sans leur répondre, l'individu sorti brusquement de sa poche un revolver de fort calibre, en tira deux coups sur les agents et prit la fuite.

Ce fut alors, à travers toutes les petites rues tortueuses de ce quartier excentrique, une chasse à l'homme échevelée.

Le fuyard déchargea successivement les six coups de son revolver sur les agents qui ripostèrent; mais dans la rapidité de la course, aucune des balles ne porta. Enfin, à l'angle de la rue de la Gaillette, malgré la précaution prise par les agents de se diviser, le fuyard se retourna et tira sur eux.

Fort heureusement un consommateur put détourner l'arme à temps; un des projectiles brisa une glace et l'autre atteignit néanmoins B... à l'épaule gauche.

Le meurtrier, aussitôt désarmé par le patron de l'établissement et les consommateurs présents, fut remis entre les mains des gardiens de la paix qui le conduisirent au commissariat de police.

La dit dit nommer Charles M..., étudiant en médecine, demeurant rue Saint-Jacques, dans le même hôtel que B... Il déclara qu'il s'était pris d'amour pour la maîtresse de son ami, et que c'est, furieux de se voir éconduit par elle, qu'il avait résolu de se venger.

M... a été envoyé au Dépôt.

Les Allemands chez nous. — Depuis un certain temps, les cochers allemands, nommés Rutschki, qui ne vivaient que d'expédients.

Non content de ne pas payer aux cochers le prix de leurs courses, ils se faisaient prêter l'argent par eux, leur demandant invariablement de faire remonter de 40 fr. 80 par jour le chiffre de la note.

Or, un cocher du nom de Rutschki, nommé Azéma, auquel Rutschki avait en vain essayé de jouer ce tour, et qu'il avait laissé l'attendre pendant deux heures devant un pavillon des Halles l'apercevant hier à la pointe Saint-Eustache. Il venait précisément de faire remonter ses 40 fr. 80 par un autre cocher. Il l'a aussitôt signalé à des gardiens de la paix qui l'ont arrêté et conduit au commissariat de M. Véron.

## DÉPARTEMENTS

AVIGNON, 24 janvier. — Le nommé Verrier, Nicolas, mécanicien, et Guyon, chauffeur, envoyés hier soir à Carpentras, ont été trouvés asphyxiés, ce matin, dans le poste du pont où ils s'étaient enfermés et qui était chauffé par un calorifère.

Tous deux appartenant au dépôt d'Avignon et étaient frères de famille.

LE PECO, 24 janvier. — Un négociant en bois, M. Mollet, détenteur hier ici, chez un de ses amis, M. Jourdeau. Il se trouvait chez son hôte depuis quelques instants lorsque, tout à coup, il sortit un revolver de sa poche et se tua.

On ignore les motifs de ce suicide. Les constatations ont été faites par le commissaire de police, qui a fait transporter le corps du défunct à son domicile.

LILLE, 24 janvier. — Ce matin, M. Vel-Durand, le nouveau préfet du Nord, a reçu, à la préfecture, toutes les autorités et les fonctionnaires du département du Nord.

M. Vel-Durand a eu pour chacun des paroles aimables. Il a adressé au corps des officiers un discours empreint d'un ardent patriotisme.

Le maire de Lille, entouré de ses adjoints, des membres du conseil municipal et de tous les chefs de service et des administrations se rattachant à la municipalité, a souhaité la bienvenue au nouveau préfet qui l

## REVUE DES MARCHÉS

## MARCHANDISES. — Paris, 24 janvier.

**Blés** (75/77 kil. à l'hectolitre et 100 net comptant). — Disponible... 24 25, courant 24 25 à 24 50, fév. 24 25 à 24 50, mars-avr. 24 25 à 24 50, 4 de mars 24 25 à 24 50, 4 de mai 24 25 à 24 50. — Circulation : 1,000.

**Farines** (12 marqués, le sac de 119 kil., esc. 1/2 0/0). — Disponible... 53 50, courant 53 50 à 53 75, fév. 53 50 à 53 75, mars-avr. 53 50 à 53 75, 4 de mars 53 50 à 53 75, 4 de mai 53 50 à 53 75. — Circulation : 300.

**Farines de Corbeil** 56 fr.

**Avaines** (100 kil. net, esc. 1/2 0/0). — Disponible... 19 75 à 19 80, courant 19 75 à 19 80, fév. 19 75 à 19 80, mars-avr. 19 75 à 19 80, 4 de mars 19 75 à 19 80, 4 de mai 19 75 à 19 80. — Circulation : 1,000.

**Séigles** (70/72 kil. et 100 net comptant). — Disponible... 16 50, courant 16 50 à 16 75, fév. 16 50 à 16 75, mars-avr. 16 50 à 16 75, 4 de mars 16 50 à 16 75, 4 de mai 16 50 à 16 75. — Circulation : 1,000.

**Huiles** (100 kil. net, esc. 1/2 0/0). — Disponible... 53 50, courant 53 50 à 53 75, fév. 53 50 à 53 75, mars-avr. 53 50 à 53 75, 4 de mars 53 50 à 53 75, 4 de mai 53 50 à 53 75. — Circulation : 1,000.

**Bœufs** (5/6 Nord fin 0/00 l'hectolitre, esc. 1/4 0/0). — Disponible... 34 75, courant 34 75 à 34 80, fév. 34 75 à 34 80, mars-avr. 34 75 à 34 80, 4 de mars 34 75 à 34 80, 4 de mai 34 75 à 34 80. — Circulation : 1,000.

**Pures** (Blanc 3 les 100 kil. net, esc. 1/4 0/0). — Disponible... 34 75, courant 34 75 à 34 80, fév. 34 75 à 34 80, mars-avr. 34 75 à 34 80, 4 de mars 34 75 à 34 80, 4 de mai 34 75 à 34 80. — Circulation : 1,000.

**Disponible**... 34 75, courant 34 75 à 34 80, fév. 34 75 à 34 80, mars-avr. 34 75 à 34 80, 4 de mars 34 75 à 34 80, 4 de mai 34 75 à 34 80. — Circulation : 1,000.

## LIQUIDATIONS JUDICIAIRES

**Achalm**, md. de volailles, à Glichy-la-Garenne, impasse Abel-Faret, 8. — Lq. pr. M. Godmer, rue Christine, 2.

**Dardenne et** (en liquid.), miroitiers, rue Charlot, 5. — Lq. pr. M. Bonneau, rue de Savoie, 6.

## DECLARATIONS DE FAILLITES

**Leroy**, entr. de maçonnerie, boul. de Grenelle, 63, act. sans dom. connu. S. pr. M. Rochette, place Dauphine, 12.

**Barbier**, nég. en bouteilles et eaux minérales, rue des Boulets, 110. — S. pr. M. Barbeau, boul. Sébastopol, 9.

**Mouzi**, md. de vin, rue Lecourbe, 114. — S. pr. M. Rochette, déjà nommé.

**Bernard**, md. de chevaux, bou. Caribaldi, 16. — S. pr. M. Maillard, bou. St-André, 3.

**Denis**, md. de vin, rue Popincourt, 6, act. sans dom. connu. — S. pr. M. Beaujeu, rue Chanoinesse, 11.

**Briançon**, md. de vin-restaurateur à Asnières, rue de la Station, 17. — S. pr. M. Beaujeu, susnommé.

**Dame Guillier**, md. de vin, ayant tenu hôtel meublé, quai de l'Hotel-de-Ville, 4. — S. pr. M. Planque, rue Berlin-Poivre, 9.

**Le Pape**, boulanger, av. Daumesnil, 254, act. sans dom. connu. — S. pr. M. Bonneau, déjà nommé.

**Bitarelle**, fab. de parapluies à Malakoff, imp. Goron, act. sans dom. connu. — S. pr. M. Bonneau, déjà nommé.

**Vernier**, Perdet, boulanger, rue Tiron, 1, act. sans dom. connu. — S. pr. M. Destrez, rue St-André-des-Arts, 46.

**Blaiseau**, md. bijoutier-horloger, rue Fontaine, 7, act. sans dom. connu. — S. pr. M. Rochette, déjà nommé.

**Gervais**, md. de vin-traiteur, rue Petit, 3, act. sans dom. connu. — S. pr. M. Destrez, déjà nommé.

**Robillon**, md. de vin, rue Rouelle, 6, act. sans dom. connu. — S. pr. M. Destrez, susnommé.

**R. Trupel**, ayant tenu établissement bouillon-restaurant, quai Valmy, 175, act. rue Croix-des-Petits-Champs, 50. — S. pr. M. Bonneau, déjà nommé.

**Opéra**. — 8 h. — Faust.

**Opéra-Comique**. — 8 h. — Margot.

**Odéon**. — 8 h. — Les Ricochets. — Shylock.

**Vandeville**. — 8 h. — La Comtesse Romanoff.

**Palais-Royal**. — 8 h. 1/4. — Les Bouli-nards.

**Porte-Saint-Martin**. — 8 h. — Jeanne d'Arc.

**Châtelet**. — 8 h. — Relache.

**Varietes**. — 8 h. — Paris-Exposition.

**Gymnase**. — 8 h. 1/4. — Les Danicheff.

**Nouveautés**. — 8 h. — Relache.

**Gaité**. — 8 h. — Le Voyage de Suzette.

**Ambigu**. — 8 h. — La Policière.

**Renaissance**. — 8 h. — Relache.

**Bouffes-Parisiens**. — 8 h. 3/4. — Le Mari de la Femme.

**Folies-Dramatiques**. — 8 h. — Surcouf.

**Château-d'Eau**. — 8 h. — Un drôle.

**Cuny**. — 8 h. — L'Année joyeuse.

**Ménus-Fraisirs**. — 7 h. 1/2. — Min Favart.

**Déjazet**. — 8 h. — Adieu, cocottes.

**Théâtre Beaumarchais**. — 8 h. — Le Cocou.

**Eden-Théâtre**. — 8 h. 1/2. — Armida.

**Vieux-Théâtre-Français**. — Tartuffe. — Mac-bane.

**Folies-Bergère**. — Tous les soirs, à 8 heures.

**Les Eglises**, gymnastiques. — Professeur Farras et ses chiens. — Les Trévaly, acrobates. — Au Jardin : La Belle Fatma.

**Dimanches et fêtes**, à 2 h. 1/2, matinée réservée aux familles.

**Bouffes-du-Nord**. — 8 h. — La Tour de Nesle.

**Bippodrome**. — Clôture annuelle. Réouverture au printemps.

**Nouveau Cirque**. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et nautiques. — Paris au galop ! — Dimanches et fêtes, matinées à 2 h. 1/2.

**Cirque d'Eliver**. — 8 h. 1/2. — Carl Abs.

**Radcliffe**. — Exercices équestres.

**Cirque Fernando**. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et acrobatiques. — Dimanches et fêtes, matinées à 3 h.

**Batignolles**. — 8 h. 1/2. — Une Belle-Mère sur le gril. — Jacques Fayon.

**Montmartre**. — 8 h. — Jeanne la Rousse.

**La Villette**. — Jean le Cocher.

**Musée Grévin**. — La Tour Eiffel (2<sup>e</sup> étage). — Panorama de Paris. — Galerie de la Révolution. — Auditions téléphoniques. — Cabinet Fantastique. — Orchestre hongrois.

**Palais d'Eliver**, 6, rue Rochechouart. — Skating-concert-promenade de 2 h. à minuit.

**Folies Voltaires**. — Jeanne la Rousse.

## SPECTACLES DU 25 JANVIER

**Opéra**. — 8 h. — Faust.

**Opéra-Comique**. — 8 h. — Margot.

**Odéon**. — 8 h. — Les Ricochets. — Shylock.

**Vandeville**. — 8 h. — La Comtesse Romanoff.

**Palais-Royal**. — 8 h. 1/4. — Les Bouli-nards.

**Porte-Saint-Martin**. — 8 h. — Jeanne d'Arc.

**Châtelet**. — 8 h. — Relache.

**Varietes**. — 8 h. — Paris-Exposition.

**Gymnase**. — 8 h. 1/4. — Les Danicheff.

**Nouveautés**. — 8 h. — Relache.

**Gaité**. — 8 h. — Le Voyage de Suzette.

**Ambigu**. — 8 h. — La Policière.

**Renaissance**. — 8 h. — Relache.

**Bouffes-Parisiens**. — 8 h. 3/4. — Le Mari de la Femme.

**Folies-Dramatiques**. — 8 h. — Surcouf.

**Château-d'Eau**. — 8 h. — Un drôle.

**Cuny**. — 8 h. — L'Année joyeuse.

**Ménus-Fraisirs**. — 7 h. 1/2. — Min Favart.

**Déjazet**. — 8 h. — Adieu, cocottes.

**Théâtre Beaumarchais**. — 8 h. — Le Cocou.

**Eden-Théâtre**. — 8 h. 1/2. — Armida.

**Vieux-Théâtre-Français**. — Tartuffe. — Mac-bane.

**Folies-Bergère**. — Tous les soirs, à 8 heures.

**Les Eglises**, gymnastiques. — Professeur Farras et ses chiens. — Les Trévaly, acrobates. — Au Jardin : La Belle Fatma.

**Dimanches et fêtes**, à 2 h. 1/2, matinée réservée aux familles.

**Bouffes-du-Nord**. — 8 h. — La Tour de Nesle.

**Bippodrome**. — Clôture annuelle. Réouverture au printemps.

**Nouveau Cirque**. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et nautiques. — Paris au galop ! — Dimanches et fêtes, matinées à 2 h. 1/2.

**Cirque d'Eliver**. — 8 h. 1/2. — Carl Abs.

**Radcliffe**. — Exercices équestres.

**Cirque Fernando**. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et acrobatiques. — Dimanches et fêtes, matinées à 3 h.

**Batignolles**. — 8 h. 1/2. — Une Belle-Mère sur le gril. — Jacques Fayon.

**Montmartre**. — 8 h. — Jeanne la Rousse.

**La Villette**. — Jean le Cocher.

**Musée Grévin**. — La Tour Eiffel (2<sup>e</sup> étage). — Panorama de Paris. — Galerie de la Révolution. — Auditions téléphoniques. — Cabinet Fantastique. — Orchestre hongrois.

**Palais d'Eliver**, 6, rue Rochechouart. — Skating-concert-promenade de 2 h. à minuit.

**Folies Voltaires**. — Jeanne la Rousse.

**Opéra**. — 8 h. — Faust.

**Opéra-Comique**. — 8 h. — Margot.

**Odéon**. — 8 h. — Les Ricochets. — Shylock.

**Vandeville**. — 8 h. — La Comtesse Romanoff.

**Palais-Royal**. — 8 h. 1/4. — Les Bouli-nards.

**Porte-Saint-Martin**. — 8 h. — Jeanne d'Arc.

**Châtelet**. — 8 h. — Relache.

**Varietes**. — 8 h. — Paris-Exposition.

**Gymnase**. — 8 h. 1/4. — Les Danicheff.

**Nouveautés**. — 8 h. — Relache.

**Gaité**. — 8 h. — Le Voyage de Suzette.

**Ambigu**. — 8 h. — La Policière.

**Renaissance**. — 8 h. — Relache.

**Bouffes-Parisiens**. — 8 h. 3/4. — Le Mari de la Femme.

**Folies-Dramatiques**. — 8 h. — Surcouf.

**Château-d'Eau**. — 8 h. — Un drôle.

**Cuny**. — 8 h. — L'Année joyeuse.

**Ménus-Fraisirs**. — 7 h. 1/2. — Min Favart.

**Déjazet**. — 8 h. — Adieu, cocottes.

**Théâtre Beaumarchais**. — 8 h. — Le Cocou.

**Eden-Théâtre**. — 8 h. 1/2. — Armida.

**Vieux-Théâtre-Français**. — Tartuffe. — Mac-bane.

**Folies-Bergère**. — Tous les soirs, à 8 heures.

**Les Eglises**, gymnastiques. — Professeur Farras et ses chiens. — Les Trévaly, acrobates. — Au Jardin : La Belle Fatma.

**Dimanches et fêtes**, à 2 h. 1/2, matinée réservée aux familles.

**Bouffes-du-Nord**. — 8 h. — La Tour de Nesle.

**Bippodrome**. — Clôture annuelle. Réouverture au printemps.

**Nouveau Cirque**. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et nautiques. — Paris au galop ! — Dimanches et fêtes, matinées à 2 h. 1/2.

**Cirque d'Eliver**. — 8 h. 1/2. — Carl Abs.

**Radcliffe**. — Exercices équestres.

**Cirque Fernando**. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et acrobatiques. — Dimanches et fêtes, matinées à 3 h.

**Batignolles**. — 8 h. 1/2. — Une Belle-Mère sur le gril. — Jacques Fayon.

**Montmartre**. — 8 h. — Jeanne la Rousse.

**La Villette**. — Jean le Cocher.

**Musée Grévin**. — La Tour Eiffel (2<sup>e</sup> étage). — Panorama de Paris. — Galerie de la Révolution. — Auditions téléphoniques. — Cabinet Fantastique. — Orchestre hongrois.

**Palais d'Eliver**, 6, rue Rochechouart. — Skating-concert-promenade de 2 h. à minuit.

**Folies Voltaires**. — Jeanne la Rousse.

**Opéra**. — 8 h. — Faust.

**Opéra-Comique**. — 8 h. — Margot.

**Odéon**. — 8 h. — Les Ricochets. — Shylock.

**Vandeville**. — 8 h. — La Comtesse Romanoff.

**Palais-Royal**. — 8 h. 1/4. — Les Bouli-nards.

**Porte-Saint-Martin**. — 8 h. — Jeanne d'Arc.

**Châtelet**. — 8 h. — Relache.

**Varietes**. — 8 h. — Paris-Exposition.

**Gymnase**. — 8 h. 1/4. — Les Danicheff.

**Nouveautés**. — 8 h. — Relache.

**Gaité**. — 8 h. — Le Voyage de Suzette.

**Ambigu**. — 8 h. — La Policière.

**Renaissance**. — 8 h. — Relache.

**Bouffes-Parisiens**. — 8 h. 3/4. — Le Mari de la Femme.

**Folies-Dramatiques**. — 8 h. — Surcouf.

**Château-d'Eau**. — 8 h. — Un drôle.

**Cuny**. — 8 h. — L'Année joyeuse.

**Ménus-Fraisirs**. — 7 h. 1/2. — Min Favart.

**Déjazet**. — 8 h. — Adieu, cocottes.

**Théâtre Beaumarchais**. — 8 h. — Le Cocou.

**Eden-Théâtre**. — 8 h. 1/2. — Armida.

**Vieux-Théâtre-Français**. — Tartuffe. — Mac-bane.

**Folies-Bergère**. — Tous les soirs, à 8 heures.

**Les Eglises**, gymnastiques. — Professeur Farras et ses chiens. — Les Trévaly, acrobates. — Au Jardin : La Belle Fatma.

**Dimanches et fêtes**, à 2 h. 1/2, matinée réservée aux familles.

**Bouffes-du-Nord**. — 8 h. — La Tour de Nesle.

**Bippodrome**. — Clôture annuelle. Réouverture au printemps.

**Nouveau Cirque**. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et nautiques. — Paris au galop ! — Dimanches et fêtes, matinées à 2 h. 1/2.

**Cirque d'Eliver**. — 8 h. 1/2. — Carl Abs.

**Radcliffe**. — Exercices équestres.

**Cirque Fernando**. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et acrobatiques. — Dimanches et fêtes, matinées à 3 h.

**Batignolles**. — 8 h. 1/2. — Une Belle-Mère sur le gril. — Jacques Fayon.

**Montmartre**. — 8 h. — Jeanne la Rousse.

**La Villette**. — Jean le Cocher.

**Musée Grévin**. — La Tour Eiffel (2<sup>e</sup> étage). — Panorama de Paris. — Galerie de la Révolution. — Auditions téléphoniques. — Cabinet Fantastique. — Orchestre hongrois.

**Palais d'Eliver**, 6, rue Rochechouart. — Skating-concert-promenade de 2 h. à minuit.

**Folies Voltaires**. — Jeanne la Rousse.

**Opéra**. — 8 h. — Faust.

**Opéra-Comique**. — 8 h. — Margot.

**Odéon**. — 8 h. — Les Ricochets. — Shylock.

**Vandeville**. — 8 h. — La Comtesse Romanoff.

**Palais-Royal**. — 8 h. 1/4. — Les Bouli-nards.

**Porte-Saint-Martin**. — 8 h. — Jeanne d'Arc.

**Châtelet**. — 8 h. — Relache.

**Varietes**. — 8 h. — Paris-Exposition.

**Gymnase**. — 8 h. 1/4. — Les Danicheff.

**Nouveautés**. — 8 h. — Relache.

**Gaité**. — 8 h. — Le Voyage de Suzette.

**Ambigu**. — 8 h. — La Policière.

**Renaissance**. — 8 h. — Relache.

**Bouffes-Parisiens**. — 8 h. 3/4. — Le Mari de la Femme.

**Folies-Dramatiques**. — 8 h. — Surcouf.

**Château-d'Eau**. — 8 h. — Un drôle.

**Cuny**. — 8 h. — L'Année joyeuse.

**Ménus-Fraisirs**. — 7 h. 1/2. — Min Favart.

**Déjazet**. — 8 h. — Adieu, cocottes.

**Théâtre Beaumarchais**. — 8 h. — Le Cocou.

**Eden-Théâtre**. — 8 h. 1/2. — Armida.

**Vieux-Théâtre-Français**. — Tartuffe. — Mac-bane.

**Folies-Bergère**. — Tous les soirs, à 8 heures.

**Les Eglises**, gymnastiques. — Professeur Farras et ses chiens. — Les Trévaly, acrobates. — Au Jardin : La Belle Fatma.

**Dimanches et fêtes**, à 2 h. 1/2, matinée réservée aux familles.

**Bouffes-du-Nord**. — 8 h. — La Tour de Nesle.

**Bippodrome**. — Clôture annuelle. Réouverture au printemps.

**Nouveau Cirque**. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et nautiques. — Paris au galop ! — Dimanches et fêtes, matinées à 2 h. 1/2.

**Cirque d'Eliver**. — 8 h. 1/2. — Carl Abs.

**Radcliffe**. — Exercices équestres.

**Cirque Fernando**. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et acrobatiques. — Dimanches et fêtes, matinées à 3 h.

**Batignolles**. — 8 h. 1/2. — Une Belle-Mère sur le gril. — Jacques Fayon.

**Montmartre**. — 8 h. — Jeanne la Rousse.

**La Villette**. — Jean le Cocher.

**Musée Grévin**. — La Tour Eiffel (2<sup>e</sup> étage). — Panorama de Paris. — Galerie de la Révolution. — Auditions téléphoniques. — Cabinet Fantastique. — Orchestre hongrois.

**Palais d'Eliver**, 6, rue Rochechouart. — Skating-concert-promenade de 2 h. à minuit.

**Folies Voltaires**. — Jeanne la Rousse.

**Opéra**. — 8 h. — Faust.

**Opéra-Comique**. — 8 h. — Margot.

**Odéon**. — 8 h. — Les Ricochets. — Shylock.

**Vandeville**. — 8 h. — La Comtesse Romanoff.

**Palais-Royal**. — 8 h. 1/4. — Les Bouli-nards.

**Porte-Saint-Martin**. — 8 h. — Jeanne d'Arc.

**Châtelet**. — 8 h. — Relache.

**Varietes**. — 8 h. — Paris-Exposition.

**Gymnase**. — 8 h. 1/4. — Les Danicheff.

**Nouveautés**. — 8 h. — Relache.

**Gaité**. — 8 h. — Le Voyage de Suzette.

**Ambigu**. — 8 h. — La Policière.

**Renaissance**. — 8 h. — Relache.

**Bouffes-Parisiens**. — 8 h. 3/4. — Le Mari de la Femme.

**Folies-Dramatiques**. — 8 h. — Surcouf.

**Château-d'Eau**. — 8 h. — Un drôle.

**Cuny**. — 8 h. — L'Année joyeuse.

**Ménus-Fraisirs**. — 7 h. 1/2. — Min Favart.

**Déjazet**. — 8 h. — Adieu, cocottes.

**Théâtre Beaumarchais**. — 8 h. — Le Cocou.

**Eden-Théâtre**. — 8 h. 1/2. — Armida.

**Vieux-Théâtre-Français**. — Tartuffe. — Mac-bane.

**Folies-Bergère**. — Tous les soirs, à 8 heures.

**Les Eglises**, gymnastiques. — Professeur Farras et ses chiens. — Les Trévaly, acrobates. — Au Jardin : La Belle Fatma.

**Dimanches et fêtes**, à 2 h. 1/2, matinée réservée aux familles.

**Bouffes-du-Nord**. — 8 h. — La Tour de Nesle.

**Bippodrome**. — Clôture annuelle. Réouverture au printemps.

**Nouveau Cirque**. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et nautiques. — Paris au galop ! — Dimanches et fêtes, matinées à 2 h. 1/2.

**Cirque d'Eliver**. — 8 h. 1/2. — Carl Abs.

**Radcliffe**. — Exercices équestres.

**Cirque Fernando**. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et acrobatiques. — Dimanches et fêtes, matinées à 3 h.

**Batignolles**. — 8 h. 1/2. — Une Belle-Mère sur le gril. — Jacques Fayon.

**Montmartre**. — 8 h. — Jeanne la Rousse.

**La Villette**. — Jean le Cocher.

**Musée Grévin**. — La Tour Eiffel (2<sup>e</sup> étage). — Panorama de Paris. — Galerie de la Révolution. — Auditions téléphoniques. — Cabinet Fantastique. — Orchestre hongrois.

**Palais d'Eliver**, 6, rue Rochechouart. — Skating-concert-promenade de 2 h. à minuit.

**Folies Voltaires**. — Jeanne la Rousse.

**Opéra**. — 8 h. — Faust.

**Opéra-Comique**. — 8 h. — Margot.

**Odéon**. — 8 h. — Les Ricochets. — Shylock.

**Vandeville**. — 8 h. — La Comtesse Romanoff.

**Palais-Royal**. — 8 h. 1/4. — Les Bouli-nards.

**Porte-Saint-Martin**. — 8 h. — Jeanne d'Arc.

**Châtelet**. — 8 h. — Relache.

**Varietes**. — 8 h. — Paris-Exposition.

**Gymnase**. — 8 h. 1/4. — Les Danicheff.

**Nouveautés**. — 8 h. — Relache.

**Gaité**. — 8 h. — Le Voyage de Suzette.

**Ambigu**. — 8 h. — La Policière.

**Renaissance**. — 8 h. — Relache.

**Bouffes-Parisiens**. — 8 h. 3/4. — Le Mari de la Femme.

**Folies-Dramatiques**. — 8 h. — Surcouf.

**Château-d'Eau**. — 8 h. — Un drôle.

**Cuny**. — 8 h. — L'Année joyeuse.

**Ménus-Fraisirs**. — 7 h. 1/2. — Min Favart.

**Déjazet**. — 8 h. — Adieu, cocottes.

**Théâtre Beaumarchais**. — 8 h. — Le Cocou.

**Eden-Théâtre**. — 8 h. 1/2. — Armida.

**Vieux-Théâtre-Français**. — Tartuffe. — Mac-bane.

**Folies-Bergère**. — Tous les soirs, à 8 heures.

**Les Eglises**, gymnastiques. — Professeur Farras et ses chiens. — Les Trévaly, acrobates. — Au Jardin : La Belle Fatma.

**Dimanches et fêtes**, à 2 h. 1/2, matinée réservée aux familles.

**Bouffes-du-Nord**. — 8 h. — La Tour de Nesle.

**Bippodrome**. — Clôture annuelle. Réouverture au printemps.

**Nouveau Cirque**. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et nautiques. — Paris au galop ! — Dimanches et fêtes, matinées à 2 h. 1/2.

**Cirque d'Eliver**. — 8 h. 1/2. — Carl Abs.

**Radcliffe**. — Exercices équestres.

**Cirque Fernando**. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et acrobatiques. — Dimanches et fêtes, matinées à 3 h.

**Batignolles**. — 8 h. 1/2. — Une Belle-Mère sur le gril. — Jacques Fayon.

**Montmartre**. — 8 h. — Jeanne la Rousse.

**La Villette**. — Jean le Cocher.

**Musée Grévin**. — La Tour Eiffel (2<sup>e</sup> étage). — Panorama de Paris. — Galerie de la Révolution. — Auditions téléphoniques. — Cabinet Fantastique. — Orchestre hongrois.

**Palais d'Eliver**, 6, rue Rochechouart. — Skating-concert-promenade de 2 h. à minuit.

**Folies Voltaires**. — Jeanne la Rousse.

**Opéra**. — 8 h. — Faust.

**Opéra-Comique**. — 8 h. — Margot.

**Odéon**. — 8 h. — Les Ricochets. — Shylock.

**Vandeville**. — 8 h. — La Comtesse Romanoff.

**Palais-Royal**. — 8 h. 1/4. — Les Bouli-nards.

**Porte-Saint-Martin**. — 8 h. — Jeanne d'Arc.

**Châtelet**. — 8 h. — Relache.

**Varietes**. — 8 h. — Paris-Exposition.

**Gymnase**. — 8 h. 1/4. — Les Danicheff.

**Nouveautés**. — 8 h. — Relache.

**Gaité**. — 8 h. — Le Voyage de Suzette.

**Ambigu**. — 8 h. — La Policière.

**Renaissance**. — 8 h. — Relache.

**Bouffes-Parisiens**. — 8 h. 3/4. — Le Mari de la Femme.

**Folies-Dramatiques**. — 8 h. — Surcouf.

**Château-d'Eau**. — 8 h. — Un drôle.

**Cuny**. — 8 h. — L'Année joyeuse.

**Ménus-Fraisirs**. — 7 h. 1/2. — Min Favart.

**Déjazet**. — 8 h. — Adieu, cocottes.

**Théâtre Beaumarchais**. — 8 h. — Le Cocou.

**Eden-Théâtre**. — 8 h. 1/2. — Armida.

**Vieux-Théâtre-Français**. — Tartuffe. — Mac-bane.

**Folies-Bergère**. — Tous les soirs, à 8 heures.

**Les Eglises**, gymnastiques. — Professeur Farras et ses chiens. — Les Trévaly, acrobates. — Au Jardin : La Belle Fatma.

**Dimanches et fêtes**, à 2 h. 1/2, matinée réservée aux familles.

**Bouffes-du-Nord**. — 8 h. — La Tour de Nesle.

**Bippodrome**. — Clôture annuelle. Réouverture au printemps.

**Nouveau Cirque**. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et nautiques. — Paris au galop ! — Dimanches et fêtes, matinées à 2 h. 1/2.

**Cirque d'Eliver**. — 8 h. 1/2. — Carl Abs.

**Radcliffe**. — Exercices équestres.

**Cirque Fernando**. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et acrobatiques. — Dimanches et fêtes, matinées à 3 h.

**Batignolles**. — 8 h. 1/2. — Une Belle-Mère sur le gril. — Jacques Fayon.

**Montmartre**. — 8 h. — Jeanne la Rousse.

**La Villette**. — Jean le Cocher.

**Musée Grévin**. — La Tour Eiffel (2<sup>e</sup> étage). — Panorama de Paris. — Galerie de la Révolution. — Auditions téléphoniques. — Cabinet Fantastique. — Orchestre hongrois.

**Palais d'Eliver**, 6, rue Rochechouart. — Skating-concert-promenade de 2 h. à minuit.

**Folies Voltaires**. — Jeanne la Rousse.

**Opéra**. — 8 h. — Faust.

**Opéra-Comique**. — 8 h. — Margot.

**Odéon**. — 8 h. — Les Ricochets. — Shylock.

**Vandeville**. — 8 h. — La Comtesse Romanoff.

**Palais-Royal**. — 8 h. 1/4. — Les Bouli-nards.

**Porte-Saint-Martin**. — 8 h. — Jeanne d'Arc.

**Châtelet**. — 8 h. — Relache.

**Varietes**. — 8 h. — Paris-Exposition.

**Gymnase**. — 8 h. 1/4. — Les Danicheff.

**Nouveautés**. — 8 h. — Relache.

**Gaité**. — 8 h. — Le Voyage de Suzette.

**Ambigu**. — 8 h. — La Policière.

**Renaissance**. — 8 h. — Relache.

**Bouffes-Parisiens**. — 8 h. 3/4. — Le Mari de la Femme.

**Folies-Dramatiques**. — 8 h. — Surcouf.

**Château-d'Eau**. — 8 h. — Un drôle.

**Cuny**. — 8 h. — L'Année joyeuse.

**Ménus-Fraisirs**. — 7 h. 1/2. — Min Favart.

**Déjazet**. — 8 h. — Adieu, cocottes.

**Théâtre Beaumarchais**. — 8 h. — Le Cocou.

**Eden-Théâtre**. — 8 h. 1/2. — Armida.

**Vieux-Théâtre-Français**. — Tartuffe. — Mac-bane.</